

GILBERT DUFRANE

SANS AMERTUME...

SANS CONCESSION...

SANS AUTOFLAGELLATION...

CENT POUR CENT AUTHENTIQUE !

Récit autobiographique et réflexions diverses

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

BERNARD BERINCHY	DANIEL EYRAUD
GILLES BOSQUET	DIDIER FOURNET
ANNICK BOURDIN	PHREK HOUN LOR
GILBERT BRESSON	MARIE-ANNE MALECOT
VINCENT CITOT	FRÉDÉRIQUE ET FRANÇOIS
CATHY CONSTANT	MAYOUX RIBAL
JOSIANE COROMPT	JOËLLE PIRAUD
DOMINIQUE DOZOLME	BERNARD PRORIOI
SOPHIE DUFRANE	FRANÇOIS SALAS
STÉPHANIE DUFRANE	JOSEPH SCHEMBRI
LAURENT DUPONT	PATRICK TARKA
EVELYNE ESSAUTIER	MARIE-HÉLÈNE TYRAWSKI

Photographie de couverture : Gilbert Dufrane
Saint André le Puy, septembre 2020

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-826-0

Dépôt légal : septembre 2021

« Parlez moi de moi, y a que ça qui m'intéresse »...

*« Confidence pour confidence
C'est moi que j'aime à travers vous »...*

*« Un ami c'est quelqu'un qui nous connaît bien et qui nous
aime quand même »*

Me mettre à nu, tourner le dos à ce qui n'est plus, regarder vers l'avant, en pleine lumière vers une ligne d'horizon élevée qui m'oblige à lever les yeux et ne pas regarder mes chaussures, me tenir prêt, telle est l'idée de ce petit ouvrage. Il n'y a pas d'âge pour progresser et j'ai bien l'intention d'avancer tant que j'en aurai encore le temps.

Je n'avais jamais pratiqué l'introspection, aussi cet ouvrage est une première et sans doute y trouvera-t-on des erreurs, des hésitations, des interrogations, mais l'intention demeure pleine de bonne volonté.

J'ai conscience d'avoir déboulonné une statue et je souhaite ne pas décevoir ceux qui liront ces pages, se faisant sans doute après lecture une autre idée de celui qui les a écrites.

En guise de préface

Mon cher Vincent,

Ce voyage au bout d'un monde est l'occasion de faire un point de vie. En dehors des moments de grand bonheur que me procure la découverte de l'Islande, et comme j'ai l'esprit libéré du souci de réussir l'exposition pour laquelle je m'étais engagé et où j'ai tout donné, je peux consacrer du temps à méditer un peu. Le moment est propice. Où trouver un lieu plus adéquat pour philosopher ? Ici la vie naît et meurt sans cesse : les glaciers qui semblent immuables et figés glissent discrètement et les icebergs qui ne sont que des squelettes de ces grands serpents se diluent sans bruit ou parfois gémissent et craquent. Les volcans et leur cortège de manifestations dantesques sont une source de mort et de vie et les noirs et les blancs se mélangent à l'infini... Une terre bourrée de contrastes comme nous.

J'ai commencé, en écrivant ce petit ouvrage à mettre le doigt dans l'engrenage de la réflexion (tardive, j'en conviens) et je ressens la nécessité aujourd'hui d'aller plus loin. Comme tout écrit a besoin au moins d'un lecteur, c'est sur toi que c'est tombé : il y a mille bonnes raisons pour que je te mette dans la « confiance ».

Je te l'ai déjà expliqué, j'ai dû franchir un cap difficile l'année dernière : le chiffre 7 est entré dans ma vie avec beaucoup de fureur. Tant que j'ai navigué dans la fourchette des 6... que ce soit 61 ou 69 ans, c'est la même dizaine et il n'y a pas beaucoup d'impact. Mais quand le chiffre sept est tombé, j'ai eu le sentiment de basculer dans la vieillesse.

Pour lutter contre le temps, j'ai progressivement décidé de ne plus mettre en avant que la culture du corps et celle de l'esprit... et j'essaye de laisser de côté tout ce qui est secondaire ; je fais des choix et j'ai édicté des priorités. Saurais-je les tenir ?

Cela fait bientôt 10 ans que je fréquente une salle de sport, d'abord une fois par semaine, puis deux et ensuite trois... c'était bien déjà pour lutter contre le temps qui passe et qui dégrade tout. Mais il fallait que j'aille plus loin. C'est ce qui m'a conduit durant le confinement à faire confiance à l'un des coachs de Wellness Attitude, ma salle de sport... et grand bien m'en a pris, car aujourd'hui je sens vraiment la différence et dès mon retour à la civilisation je vais avoir un programme sévère pour prolonger ce « dopage ». Il faut conserver les acquis et même développer ce qui peut l'être encore !

La réflexion spirituelle accompagnait cette avancée dans l'âge, mais là encore, c'était plus dans l'inquiétude et les questions sans réponse. Étais-je « chrétien hérétique ou chrétien critique »... c'était mon leitmotiv. Il était impératif que je tranche des questions repoussées, ainsi que des interrogations sur l'avenir. Deux évènements se sont alors télescopés.

Le premier évènement ce fut une réunion avec des amis au sein d'un groupe de réflexion spirituelle initié par l'évêque de Saint-Étienne qui voulait lancer, l'an dernier au moment du jubilé du diocèse, une réflexion pour les chrétiens. Nous avons constitué avec trois ou quatre amis un groupe de réflexion, mais n'avons tenu qu'une seule réunion, car la covid nous est tombée dessus. Du moins cette unique réunion a-t-elle fait, aussi, tomber des digues ! Oser pour la première fois dire en petit comité ce que je pensais tout bas fut une véritable révélation. Là où je me percevais « en dehors des clous » je découvrais que d'autres aboutissaient parfois, sur certaines questions, à des conclusions similaires aux miennes. Dès lors, j'ai laissé libre cours à ma réflexion. Et elle a pu galoper librement et de plus en plus vite et loin. À partir du moment où l'on ose, plus rien n'est pareil. La remise en cause réelle – car des remises en causes provisoires et faites du bout des lèvres j'en ai connu, mais elles restaient feutrées et je rentrais vite dans le giron de ma foi – des dogmes qui se sont accumulés pendant toute une vie ne pouvait faire que du dégât. Il fallait que j'aille au bout des choses pour une fois. Un fait inattendu s'est superposé à cette réflexion et a fait basculer la balance. Les mesures de lutte contre cette saloperie de virus n'ont pas été respectées par le prêtre de la paroisse. Il a transgressé la loi en donnant ainsi la communion sur la langue à certains paroissiens et en ne respectant ni les

lois de la république ni celle de son évêque. Je le lui ai signifié et comme il n'a pas vraiment obtempéré j'ai compris qu'un guide spirituel qui triche ne peut plus être crédible. De là à conclure que tous sont identiques... certes, il ne faut pas généraliser, mais quand même... l'exemple a été fatal. Comment accepter des règles édictées par les clercs et que ces derniers ne respectent pas... Inventées par des hommes, ces règles sont des gardes fous... sans plus. Elles permettent de donner aux plus humbles un minimum de culture religieuse, mais les maintiennent aussi dans une douce niaiserie. Il faut faire grandir les hommes pas les maintenir sous l'étouffoir. Cela fait 2000 ans que les clercs ont habillé la philosophie de Jésus pour mieux assujettir les hommes. Je le savais, mais continuais à fermer les yeux.

J'ai donc profité de cet évènement pour envoyer un grand coup dans le ballon et l'expédier loin !

Le deuxième évènement fut ta rencontre qui est intervenue en plein bouleversement et questionnement. Elle est tombée au bon moment quand le terrain était bien réceptif, quand j'étais prêt à accepter enfin ce qui était depuis longtemps une évidence : je devais modifier mon plan de vol !... En fait je n'attendais qu'un coup de pouce. Ta sincérité alliée à une grande bienveillance, une authentique qualité d'écoute, une avidité de savoir et une richesse de vie intellectuelle ont fait le reste : je rencontrais pour la première fois un docteur agrégé en philosophie qui, avec honnêteté, me montrait un chemin différent, sans juger, en m'écoutant et en me comprenant sans critique, au contraire. Tu ne t'embarrasses pas de préjugés, tu traces ton chemin : toujours plus vite, plus loin, plus fort, plus haut... quel challenge... alors que je suis bourré de complexes qui me tiennent comme un fil à la patte. Tu as mis au centre de ta vie la Liberté et surtout sa conquête... et j'ai découvert le moyen de gagner cette liberté, alors que je suis empêtré dans des conventions et tout le poids du passé. Une bouffée d'air entraînait dans ma tête. C'était à moi de conquérir ma liberté.

Bref, je suis de nouveau en marche et le cap des 70 est à peu près digéré. Pas au point d'oublier que nous sommes mortels. Mais paradoxalement, la finitude me tracasse maintenant moins. Comment expliquer une telle transformation : je crois moins au paradis et plus en une fin et cela me chiffonne moins... Curieux non ?

Du coup je vis plus, car je ne me repose plus sur un hypothétique avenir. J'ai acquis une certitude (provisoire peut-être) et me contente (si je l'ai bien compris) de la position de Teilhard de Chardin où l'homme finit dans une spirale qui nous fait accéder à une fusion universelle en Dieu qui ne serait plus qu'un grand tout d'amour... À creuser.... mais pas facile.

À ces deux évènements s'est rajouté depuis quelques mois un truc qui a eu sa part de responsabilité dans mon évolution : Christine voulait, puisque les enfants sont loin (l'une aux Pays-Bas et l'autre en Irlande), « mettre nos affaires en ordre », c'est-à-dire anticiper nos funérailles. Je ne te cacherai pas que cela ne m'a guère plu.... Et puis je me suis décidé et nous sommes passés chez les pompes funèbres remplir un contrat obsèques afin que les filles soient tranquilles. Ce passage ne fait pas mourir, mais il provoque un grand choc. Christine souhaitait une crémation, moi je n'y étais pas prêt. Chemin faisant, le dépouillement des préoccupations matérielles aidant, j'y ai songé et je me suis dit que cela allait dans le même sens que le chemin déjà emprunté. Et aujourd'hui où nous sommes en Islande je me prends à songer que finir dispersé ici au milieu des cendres des volcans sur une terre où glace et feu se mélangent, cela avait du sens. Ce serait aussi l'occasion pour mes filles de faire un beau voyage et de niveler chagrin ou regret au milieu d'un pays où l'outrance de la nature se mêle à une pacification des sentiments ! Mieux, je me prends à imaginer que le corps, une fois qu'il n'est plus, n'a pas besoin d'être revêtu de ses plus beaux habits, mais qu'il pourrait tout aussi bien n'être enveloppé, nu, que dans un drap ! (Je vais finir moine si je continue !)

Ne crois pas que je sois amer, bien au contraire. Je ne crains qu'une chose c'est la décrépitude et je pense qu'il vaut mieux quitter cette terre avant que l'on ne soit plus en mesure de s'assumer. Mais quel est le bon moment pour tirer sa révérence ? C'est bien pour cela que j'essaye :

— de philosopher (même si à mon âge ce n'est pas facile de suivre les concepts et de trouver une logique et une méthode de réflexion).

— de cultiver mon corps au maximum. (.../...)

Ce sont tous ces évènements, et aussi le fait qu'un ami, Bernard, m'a montré la voie de l'écriture (il en est à son troisième petit ouvrage de nouvelles et textes de réflexions) qui

m'ont donné envie de consacrer du temps à une réflexion. C'est aussi une transmission à mes enfants des réflexions sur ma vie. Voilà le réel objectif de ce petit ouvrage.

Amitiés

Egilsstadir, le 20 juin 2021

Mon cher Gilbert,

Merci beaucoup pour ce petit texte si touchant. Je ne découvre rien (à part l'histoire des pompes funèbres, bien sûr), car j'ai toujours été très attentif (je crois), quand tu me parlais de choses importantes.

Je ne puis qu'avoir de l'admiration pour ta démarche, tes interrogations existentielles, spirituelles et philosophiques. Tant de gens se laissent glisser dans l'âge et dans la vie, comme ça... Et toi tu décides de réorienter la barque, une nouvelle fois, à 70 ans.

J'en suis d'autant plus heureux pour toi que tu dis que ça te fait du bien (car ces remises en question auraient pu aussi bien te déprimer). Et, comme tu l'as bien noté, le fait d'investir un peu moins dans le post-mortem, paradoxalement, a plutôt des effets de détentes que d'angoisse.

Je suis ravi que cette année soit si riche pour toi, sur tous les plans (et que l'Islande soit comme un couronnement de tout). Elle l'est pour moi également, pour mille raisons, où figure en bonne place tout ce qui s'est passé du côté de Montrond...

Bonne continuation en Islande. Ça promet de belles discussions ensuite ! À très vite,

Amicalement

Paris, le 21 juin 2021

(.../...) Autre chose : je viens de finir ton essai autobiographique. Le lire aux Féroé était un régal. Sans doute plus encore qu'à Paris, où le quotidien empiète toujours. J'ai vraiment beaucoup aimé. Le style et la profondeur existentielle (forme et fond, donc). Je ne vois vraiment aucune raison pour cacher ce texte aux filles. Au contraire. Pour ma part, tout ce que j'ai lu m'a permis non pas de te découvrir, mais de mettre plus de profondeur dans ce que je connais de toi. Je comprends mieux

tous les liens et les choses dont tu m'as parlé d'une façon éparse (l'enfance, la Bretagne, la conjugalité, la paternité, le boulot, la religion, etc.). L'annexe est très touchante, également. (Avec deux belles photos.)

Bref, diffuse, mon ami, diffuse !



Photo MC Dufrane

L'orage

Il faut sortir de sa coquille... et affronter la vie ; rien ne sert de vouloir trop se protéger, car on ne voit plus les obstacles.

La petite cellule familiale

Si je veux parler de moi, il faut tout d'abord que je commence par évoquer mes parents, car, a priori, l'homme se construit dans un environnement familial. Et ce dernier peut expliquer bien des choses.

Alors je débute ce récit par un portrait de Gisèle, ma maman. C'est déjà en soi une indication...

Maman a eu un parcours singulier. Elle est née à Maubeuge, dans les années 20, à la frontière belge.

Nous ne savons plus aujourd'hui ce que représentent les frontières. Nous les franchissons en Europe sans même nous en rendre compte. Mais replaçons-nous dans le contexte ! Tout produit franchissant une frontière, dans un sens ou dans l'autre, était soumis à taxe et les douaniers étaient particulièrement vigilants et soupçonneux. Difficile de passer un poste de douane les mains dans les poches. Il y avait d'un côté toujours suspicion de fraude et de l'autre crainte de se voir démasqué pour des peccadilles. Saviez-vous, par exemple, qu'un douanier possède un plus grand pouvoir réglementaire qu'un agent et qu'il peut, outre vous demander vos papiers à peu près n'importe où sur le territoire (nulle part nous ne sommes à l'abri de la douane volante), ou bien procéder à des fouilles et autres indiscretions ? On disait qu'un douanier devait toujours avoir une allumette sur lui, car en cas de perquisition il pouvait la laisser discrètement tomber et en tirer argument pour déclencher une fouille plus conséquente, la fraude sur les allumettes et les cigarettes étant à l'époque gravissime : monopoles d'État obligent. Pas question de gruger l'état ! Vivre près d'une frontière était donc synonyme d'une vie particulière. Et le nord de la France était, de surcroît, un territoire qui avait vu au fil des siècles passer des armées dans un sens comme dans l'autre au gré des conflits. Ce territoire

ouvert aux quatre vents avait vu les Espagnols, les Allemands, les Français et autres pays arpenter la terre en tous sens. Bref, un lieu de grand passage.

Peut-être une conséquence tardive des gaz, ma grand-mère avait perdu son mari après la Première Guerre mondiale. Elle s'était remariée. Ce beau père que maman surnommait « pépère Auguste » avait sans doute de l'argent, puisqu'on disait qu'il disposait d'une automobile. La famille partait en vacances, allant jusque dans les Pyrénées... Cela nous fait sourire aujourd'hui, mais traverser la France depuis la frontière belge jusqu'à la frontière espagnole avant-guerre c'était une sacrée aventure.

Ma grand-mère tenait un commerce de « cuir et crispins » c'est-à-dire qu'elle fournissait entre autres les cordonniers.

Au moment de la seconde guerre mondiale cette maîtresse femme ayant donc un terrible souvenir des gaz que les Allemands avaient largement répandus dans le nord de la France, et sachant que ces derniers étaient moins dangereux en bordure de mer, avait, avec sa famille, abandonné Maubeuge pour s'installer quelque temps en Vendée. Heureusement pour eux, car la ville de Maubeuge, conquise lors de l'avancée fulgurante des Allemands, fut obligée de faire reddition et c'est, devant les gradés allemands en grand uniforme, que le maire vint donner les clés de la ville afin d'éviter le pire. Mal lui en prit, car, profitant de cette occasion, des francs tireurs cachés dans les fortifications Vauban tirèrent sur les officiers allemands... Résultat la ville fut brûlée et la maison de ma grand-mère détruite.

Mal installée en Vendée, la famille remonta et s'installa en Normandie où elle acquit une villa en bordure de mer. Double mauvais choix : la « kommandantur » prit possession de la maison voisine et le choix de la ville ne fut guère plus judicieux : Ouistreham Riva-Bella... futur lieu du débarquement des alliés !

De retour à Maubeuge (il fallait bien vivre) en 1942/43 la maison normande devait devenir, après-guerre, lieu de villégiature pour la maisonnée. Hélas ! le débarquement a compromis la chose : une bombe a rasé le pavillon... deuxième épisode violent concernant un logis familial !

Quand maman s'est mariée en 1946, papa travaillait dans une grande entreprise de génie civil appelée SGE (Société

Générale d'Entreprise). Elle deviendrait plus tard Vinci. Ils s'installèrent à Comines, ville frontière à côté de Lille, la société y construisant une centrale électrique. C'est donc là que mon frère est né en mars 1948 et que deux ans plus tard j'y ai vu le jour. Nous étions le 6 juillet 1950... c'était jour de passage d'un cirque, ce qui fit dire à maman que c'est pour cela que j'étais un vrai pitre. 1950 était encore une période de restrictions : il y avait pénurie alimentaire et pénurie de logements. On habitait, si j'en crois les photos familiales, puisque papa « faisait de la photographie », des bâtiments préfabriqués mis à disposition par la société. Pour améliorer l'ordinaire, papa jardinait et cultivait un jardin alimentaire. Me revient une anecdote souvent rappelée par papa à ce propos. Leurs voisins avaient deux petits bambins dégourdis à souhait, mais un tantinet frustes ; ils venaient souvent regarder papa jardiner. Un jour, le plus petit dit à son frère : « Donne-moi-z-en (donnes m'en) de c'que tu chuches (sucés) !

— Ben, prends d'en-z-en (prends en) dans ton nez, répondit son aîné... » Cela ne s'invente pas !

Bref, les photos de famille montrent une famille heureuse et vivant dans un climat serein...

Puis la SGE construisit pour l'OTAN l'aérodrome militaire de Colmar-Meyenheim en Alsace : la famille quitta son petit nid et déménagea pour aller s'installer à Guebwiller. J'avais 2 ans.

Les déménagements vont alors se succéder. Deux ans plus tard, papa est nommé au « dépôt du matériel » de la société. Cet établissement situé à Saint-Étienne (le choix de cette ville avait été fait au début de la guerre pour mettre sans doute à l'abri des Allemands les installations opérationnelles de la société) recevait les engins de TP revenant des grands chantiers internationaux pour être révisés et entretenus. Papa était en charge de la comptabilité.

La société « hébergeait » ses employés déplacés. Manquant de logements elle commença par nous abriter sobrement dans une petite commune située à une quinzaine de kilomètres de Saint-Étienne (Andrézieux), avant de nous dénicher un appartement plus décent et pratique à deux pas du centre-ville de Saint-Étienne.